

Les femmes dans le commerce et l'industrie

Autor(en): **Zollinger-Rudolf, Dora / L.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 264

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

femme est capable d'études de grande envergure, d'esprit de synthèses, de hardies constructions, d'hypothèses scientifiques, de déductions psychologiques et de systèmes philosophiques, à l'instar de l'homme — et c'est miracle, quand elle s'élève si haut, dans les conditions presque toujours déficitaires où elle doit étudier et travailler, alors même qu'elle n'est pas persécutée comme cette pauvre Royer, dont l'énergie est encore un critère de génie.

MARGUERITE ÉVARD.

Les femmes dans le commerce et l'industrie

Si une employée de bureau, rivée à sa machine à écrire et à son téléphone, entend dire qu'aujourd'hui il est possible à des femmes d'atteindre une situation influente et d'acquérir une fortune, soit comme chefs de maisons de commerce, soit comme membres de conseils d'administration de grandes entreprises industrielles ou d'importantes sociétés commerciales... elle reste stupéfaite des possibilités sans limites ouvertes ainsi à l'activité de la femme moderne.

Nous réfléchissons, en effet, trop peu qu'à toutes les époques et dans tous les pays, il y eut des femmes qui surent utiliser leur esprit pratique et leurs aptitudes commerciales. Depuis longtemps, d'ailleurs, la femme égale l'homme dans le commerce de détail: combien de femmes vaillantes ont, après la mort de leur mari, continué ses affaires avec intelligence et succès, alors que, peut-être, la confiance du public et le courage leur auraient fait défaut pour fonder une nouvelle entreprise? C'est ainsi que la mort de son époux révéla le talent commercial d'une M^{me} Boucicaut, qui ne fit pas seulement du Bon Marché une maison prospère, mais compléta ce commerce d'une façon originale. Personne ne s'étonnera que M^{me} Paquin, la directrice d'une maison universellement connue, ait été nommée présidente de la plus importante fédération professionnelle de la branche « habilement », et, en cette qualité, ait été décorée de la Légion d'Honneur. A la Chambre de Commerce française, les représentantes du sexe féminin occupent une place en vue.

Les Américaines pénétrèrent, pendant la guerre de Sécession déjà, avec une rapidité stupéfiante, dans les postes élevés du commerce et de l'industrie. Pendant les 75 années qui se sont écoulées dès lors, l'affluence des femmes dans les ateliers, les fabriques et les bureaux a augmenté à tel point, que des économistes ont craint que l'Américaine ne se laissât complètement accaparer par la vie professionnelle et ne négligeât les devoirs de la maternité de façon inquiétante. Mais la guerre européenne a tellement enrichi l'Amérique et appauvri l'Europe, que toutes ces femmes qui s'étaient précipitées vers un travail professionnel y ont peu à peu renoncé et que les hommes d'Europe ont pris leur place.

En Angleterre, pays que Napoléon taxait déjà de nation de marchands, 200 femmes seulement travaillent comme directrices de grandes entreprises; il va sans dire qu'innombrables sont celles, dans le commerce, qui accomplissent, comme manœuvres, un travail mécanique et machinal dans les services subalternes. La plupart des femmes qui occupent des postes supérieurs dans le commerce et l'industrie travaillent surtout en qualité de directrices de brasseries. Puis viennent celles qui dirigent des aciéries, des charbonnages, des entreprises métallurgiques et des chantiers maritimes. Deux femmes seulement sont directrices de banque, et un petit nombre sont parvenues à des places importantes dans le domaine de la publicité et du journalisme. A leur tête se trouve Lady Rhondda. Les cercles commerciaux de la Grande-Bretagne se plaisent à reconnaître en elle une puissance dans le domaine de l'industrie et du commerce. Elle fait partie d'environ 30 Conseils d'administration d'importantes sociétés commerciales, a voix prépondérante dans des sociétés d'assurance contre l'incendie, dans des sociétés de navigation, dans des entreprises journalistiques, et dans des affaires hypothécaires; enfin elle a succédé à son père comme directeur du plus grand charbonnage du Pays de Galles. Le fait que cette femme peut utiliser un nombre incalculable d'occasions d'améliorer la situation matérielle et hygiénique de tant d'ouvrières et d'employées donne une importance sociale à son

activité commerciale. Elle attribue modestement ses succès professionnels à la perspicacité de son père qui, au lieu de gémir devant sa femme et sa fille sur les soucis et les désillusions que l'on rencontre dans les affaires, éveilla en elle de l'intérêt pour son travail, lui inspira de la confiance en elle-même, et lui prépara une sphère d'activité, ce qu'on n'a guère l'habitude de faire que pour son fils — ou peut-être encore pour son neveu!

Lady Rhondda estime que les pères devraient maintenant s'efforcer plus qu'autrefois de procurer à leurs filles de nouvelles possibilités de travail, car la riche vicomtesse considère sa profession non seulement comme une source de gain, mais aussi comme une source de joie et de vie supérieure. Par la parole, par la plume, par l'action, elle pèse de tout le poids de sa personnalité dans la balance, pour que la femme travaille à l'élaboration d'un monde nouveau, à côté de l'homme et en possédant les mêmes droits et les mêmes devoirs que lui, afin que les femmes capables complètent par leur intelligence le travail masculin. Avec toute sa bonté et toute sa simplicité, elle aimerait aider ses sœurs à suivre son exemple, à sortir de leur routine machinale, et à se rendre indépendantes. Un peuple voué au commerce ne reconnaîtra pleinement la valeur de la femme que le jour où celle-ci prendra une part active à ce qui représente depuis des siècles la fortune et le prestige de ce peuple.

Comme le succès, dans le commerce et l'industrie, se mesure généralement à l'argent gagné, la femme doit aussi vaincre le préjugé que beaucoup éprouvent encore à l'égard du travail lucratif. La sentimentalité, dans ce domaine, prive du succès bien des femmes qui gagnent leur vie. Celui qui croirait déroger en se faisant commerçant ne doit pas songer à choisir cette profession; d'ailleurs, aucune profession ne peut plus supporter pareil préjugé, car aucune classe de la société ne peut se permettre de mépriser ses voisins actifs, capables, et finalement indispensables.

Si la femme veut chercher du travail dans ce domaine, elle doit avoir en estime la profession de commerçant et savoir que l'esprit et l'imagination, mais avant tout le talent d'organisation, trouvent aujourd'hui leur emploi dans la vie commerciale. Nos négociants ne traversent plus eux-mêmes les mers pour chercher leurs marchandises, mais il y en a encore aujourd'hui de vaillants explorateurs, précisément dans le royaume de Mercure. Des hommes de génie, dans leurs grandes entreprises brillamment organisées, comme Henry Ford à Détroit et Lord Leverhulme à Port Sunlight, ne donnent-ils pas la preuve de ce que peut un esprit créateur et intensif, réalisant ce qui paraissait impossible à d'autres, et faisant courageusement des incursions dans des pays nouveaux?

Il est vrai que, dans aucun pays, les jeunes filles et les femmes n'ont été bien préparées aux nouvelles possibilités qui s'offrent à elles. Cependant, les cercles dirigeants ne pourront pas aspirer à plus d'importance aussi longtemps que nous autres femmes ne serons pas mieux renseignées sur tous les problèmes, sur les intérêts et sur les forces qui agitent le monde aujourd'hui. La femme ne s'occupe d'abord, et même parfois exclusivement, que de ce qui est humain. Mais le monde des affaires ne doit plus être un mystère pour la citoyenne. La recherche des matières premières, la fabrication et la consommation des objets nécessaires réclamés par nos besoins quotidiens devraient aussi intéresser la femme. Beaucoup plus qu'elle ne le suppose, la guerre et la paix seront influencées par le manque ou l'abondance de charbon, de pétrole, de fer, de coton et de blé; la production et la consommation des aliments et des vêtements, la situation du marché du travail, les problèmes financiers influencent fortement l'harmonie de la vie des peuples. Nous servons l'idée de la paix, de façon bien plus efficace que par des discussions abstraites et des conventions utopiques, si nous apprenons à connaître exactement les besoins du ménage de l'Etat, et si nous aidons à édifier un système, d'après lequel les conflits économiques puissent être aplanis avant qu'ils n'aient provoqué d'inévitables hostilités. Si nous reconnaissons que les questions économiques influencent si fortement les destinées de l'humanité, nous devons tout essayer pour amener les femmes à en comprendre la portée.

Et malheureusement, des hommes et des femmes cultivés

dédaignent encore de s'occuper de questions financières et économiques, de problèmes commerciaux et industriels. Il faut dire que, jusqu'à ces dernières années, les Universités d'Europe s'étaient peu préoccupées d'initier leurs étudiants, ne fût-ce même qu'à grands traits et avec prudence, aux questions commerciales. Maintenant, à côté de la science pratique, elles devraient inspirer avant tout le respect de la vérité à ceux qui se sentent attirés vers le commerce, aussi bien qu'à tous les autres. Le fait que le monde est resté enlisé si longtemps dans le chaos économique a pourtant montré combien nous avons besoin, non seulement d'habiles génies commerciaux, mais de guides au caractère sûr, dignes d'inspirer confiance sur le terrain économique.

Quand une femme est appelée à occuper, la première, un poste où elle peut exercer une influence, elle devrait considérer comme son devoir de démontrer que, même dans le métier si souvent dédaigné de marchand, l'affirmation d'une personnalité a de la valeur, dans le présent et dans l'avenir. Déjà en déployant son activité dans le domaine social, la femme prouve péremptoirement qu'elle a des talents pour organiser, pour distribuer du travail, pour se tirer d'affaire de façon pratique et économique avec des moyens limités.

Peut-être la civilisation asiatique, qui jusqu'ici n'a tenu compte que de l'homme, peut-elle le mieux démontrer combien un système dégénère et devient incomplet, peu pratique, contraire à la nature, là où la collaboration de la femme ne peut jamais inspirer de nouveaux points de vue. En Amérique, par contre, apparaissent les dangers d'une civilisation influencée surtout par les femmes. Là, la prédilection féminine *to make things go, to do things* a suscité un désir de réformes, une joie d'expériences qui agit d'une façon réjouissante et stimulante, mais qui cependant n'influence pas toujours avantageusement les sérieuses possibilités de développement humain. Si l'homme et la femme se trouvent ensemble au travail, leur influence s'égalise: que l'homme, dont la femme reconnaît les capacités spéciales, lui reconnaisse, à son tour, si elle a été bien préparée, plus de possibilités de rendement, grâce à ses talents ménagers et à ses dons d'organisation.

Les préjugés enracinés à l'égard du travail féminin impliquant de grandes responsabilités ne s'évanouiront comme des bulles de savon que lorsque les femmes incapables et ignorantes auront été remplacées, dans le service de la communauté, par des femmes instruites et compétentes. Et quel Etat n'aurait pas un besoin urgent de forces neuves pour lui aider à se transformer et à s'édifier à nouveau? Précisément dans la pratique des affaires, où l'opinion publique admet souvent encore des maximes obscures et malsaines comme des nécessités courantes, toute personnalité au caractère trempé trouve souvent l'occasion de s'imposer avec succès.

La femme moderne, du moins celle qui n'est absorbée ni par les devoirs de la maternité, ni par des exigences ménagères, ne saurait continuer à remplir sa vie de futilités. Même la femme fortunée mettra son expérience de la vie, sa personnalité, ses dons, à la disposition d'une tâche quelconque. En s'y donnant de toutes ses forces, elle remplira sa vie, qui deviendra riche et belle. Le sort de la femme ne sera accompli que quand nous toutes, dégagées de préjugés et d'un mesquin dilettantisme, nous acquerrons un sens de la vie qui réponde à notre individualité.

Jusqu'ici il n'y a, proportionnellement, que peu de femmes en Suisse qui occupent des situations indépendantes dans le commerce et l'industrie; mais ce n'est pas une raison pour que nous nous considérions plutôt faites pour un travail en sous-ordre. Le manque de confiance en soi, la crainte des responsabilités inaccoutumées, et, en général, de tout ce qui est nouveau, constitue tout autant de chaînes pour beaucoup de femmes capables. Et cependant, notre peuple sait bien que de nombreuses mères de famille emploient leur petit pécule à la maison avec plus de prudence et d'intelligence que ne le fait leur mari avec le capital qui repose dans ses affaires. Quand Godfried Keller fait faire banqueroute à ses « Seldwyler » par trop indolents, il joue à la Providence en plaçant à côté des prodiges et des insoucians, presque comme si cela allait de soi, des femmes actives et travailleuses, qui renflouent l'esquif

échoué et le conduisent d'une main forte et secourable à travers tous les dangers. Croyons donc à notre force et préparons-nous à faire face à nos tâches.

DORA ZOLLINGER-RUDOLF.
(Traduit d'après *Unser Blatt* par L. D.)

S. A. F. F. A.

Exposition suisse du Travail féminin (Berne 1928)

Le groupe *Science — Littérature — Musique* exposera le travail des femmes suisses dans ces divers domaines.

Une *bibliothèque* réunira toutes les publications féminines imprimées, à savoir: thèses de doctorat, travaux scientifiques (publiés en volume ou dans des revues), traductions, éditions de manuscrits anciens; — poésies, romans, nouvelles, drames, comédies, biographies, récits de voyage, littérature religieuse; — publications concernant la tenue rationnelle du ménage, le jardinage, l'éducation, l'hygiène, les soins à donner aux malades, le travail social, le féminisme; — les compositions musicales, les livres relatifs à l'enseignement de la musique; et enfin, groupés à part, les livres écrits sur des femmes suisses, ou sur leur travail, par des auteurs masculins.

Un *fichier*, auquel collaborent des bibliothécaires professionnelles, comprendra tous les livres de cette bibliothèque; après l'Exposition il sera remis à la Bibliothèque Nationale et tenu à jour. Un *catalogue* imprimé, contenant les noms des auteurs féminins suisses, est destiné à être vendu à la « Saffa » et largement répandu dans le public; il rendra de précieux services à tous ceux qui désireraient se documenter sur le travail intellectuel des femmes dans notre pays.

Avec une très grande amabilité, la Bibliothèque Nationale, ainsi que d'autres bibliothèques publiques suisses, ont déjà offert à la « Saffa » tous les livres qu'elles possèdent écrits par des femmes ou sur des femmes. Cependant, dans l'intérêt même d'une collection complète, il est urgent que *toutes les femmes suisses s'occupant de travaux scientifiques et littéraires* veuillent bien en dresser une liste et l'envoyer au groupe VIII (Saffa, Berne). A l'aide de ces listes, il sera facile plus tard, en faisant appel à la bonne volonté des auteurs, de réclamer les œuvres qui pourraient encore faire défaut à la Bibliothèque Nationale. Il s'agit avant tout:

- a) d'œuvres qui n'ont point paru en librairie;
- b) d'œuvres aujourd'hui épuisées;
- c) de tirages à part;
- d) d'œuvres dont il n'a été tiré qu'un nombre restreint d'exemplaires.

Il ne sera admis à la *Salle de lecture* que les journaux et revues dont une femme est rédactrice en chef, ainsi que ceux qui servent la cause du travail féminin; enfin, le portrait des femmes qui ont fortement influencé la vie intellectuelle de chez nous.

La *Salle de lecture pour enfants* contiendra tous les livres d'images, de contes, et de chansons écrites par des femmes suisses.

Il ne sera point prélevé de finance d'inscription pour les livres exposés; cependant, le Comité du groupe VIII recevra avec plaisir tout don gracieux qui aiderait à couvrir les frais de la bibliothèque et du catalogue.

Il est prévu un laboratoire destiné soit à l'*exposition* de travaux scientifiques (préparations, graphiques, etc.), soit à la *démonstration* d'expériences scientifiques, ainsi qu'à de brèves conférences. Prière d'émettre des idées et des propositions.

Le travail des femmes *journalistes* sera groupé dans une salle spéciale; il sera tenu compte des suggestions originales des exposantes.

Les compositions musicales et les travaux et graphiques relatifs à l'enseignement de la musique, ainsi que les portraits et photographies des *musiciennes* suisses, contemporaines ou autres, seront réunis dans une exposition distincte.

Les demandes de renseignements et les inscriptions devront être adressées dans le plus bref délai, soit au secrétariat de la Saffa, 22, Amthausgasse, soit à la présidente du groupe VIII, Dr. Eugénie Dutoit, 36, Schwarztorstrasse, Berne.

A travers les Sociétés d'Intérêt Féminin

GENÈVE. — La Société anonyme du *Foyer du Travail féminin* vient de publier son 26^{me} rapport sur la vie de ses deux restaurants de la rue de la Confédération et du cours de Rive. Si Rive a fait cette dernière année un déficit, la Confédération boucle par un joli bénéfice. On peut se faire une idée des services rendus par ces deux Foyers, si bien dirigés et administrés, par le nombre des repas servis durant l'exercice écoulé: 33.236 à la Confédération et 24.578 à Rive. Les mamans et les enfants sont, le jeudi surtout, de fidèles consommateurs des goûters de chocolat, de lait, et de pâtisseries.